

RENCONTRE AVEC 1 ECRIVAIN

Un itinéraire de schiste
 Un champ pierreux dont la pierre est le mot
 Une marche forcée
 Par les carrières blanches
 Où pas une silhouette d'homme libre ne se levait
 Le soleil y germait un flot de futur

Françoise Efel

COLLEGE ST YZAN DE SOUDIAC
 5ème C

Une route dans les marécages
 regorgeant de visages inconnus
 La solitude y règne comme
 la mort

Des feuilles mortes tombent sur
 un tapis blanc

Le noir envahit les collines des mots
 les enferme sur une feuille blanche.

Le livre qui traverse un autre monde
 sera peut-être le désespoir.

GENEVIEVE L.

Un passage dans la neige poudreuse
 Mots hostiles à classer
 Univers blanc et vierge
 Que des galeries de mines
 Rendaient plus difficiles à remplir
 Une marche dans les buissons épais
 Pour aller quérir ces phrases
 au fond

De mon esprit

Et tout d'un coup

Comme un jardin illuminé de soleil
 Les mots et les phrases s'épanouis-
 saient

Et s'assemblaient.

HERVE D.

La rencontre d'une classe avec Françoise Efel s'inscrit dans une démarche longue constituée de plusieurs temps de travail, en particulier :

- à partir de "l'itinéraire de shiste" :

- des ateliers d'écriture et de nombreuses productions des élèves.
- des ateliers-lecture et en particulier un travail sur les images.
- une discussion sur les thèmes, les images des textes de Efel et des textes écrits par les élèves.

- à partir d'un travail sur un passage d'Alpha de la Licorne (M. Cosem)

"un écrivain est un être humain" (chap. 6)

Une recherche a été effectuée sur : la vie, le travail des écrivains

Un certain nombre de questions ont émergé, qui ont préparé la rencontre avec F. Efel.

* * *

Qui vous a amené à ce métier, à écrire ?

F. Efel : *de fait, ce n'est pas mon métier officiel, j'ai un autre métier. D'ailleurs, vous situez justement le problème de: qu'est-ce que quelqu'un qui écrit, par rapport à la Société et cela pose le problème d'un second métier, à côté de celui qu'on voudrait être le premier, peut-être... en tous cas, ce n'est pas mon métier, mais c'est vrai que j'écris, clandestinement ou pas et il est arrivé un moment où je suis passée au désir de diffuser mes textes. Je n'écris plus uniquement pour moi.*

Vous écrivez beaucoup, quand ça vous prend ?

Combien de temps mettez-vous pour écrire un livre ?

Cela dépend des formes d'écriture, cela dépend des recueils.

Mais si je prends l'exemple de l'écriture qui est de l'ordre des notations, des choses qu'on ne pense pas forcément publier mais qu'on a besoin de noter non seulement à cause du contenu (car une idée cela peut se retrouver) mais à cause du vécu qui l'a suscitée, de cette chair du langage qui lui a donnée existence.

Et l'écriture, c'est aussi fait de ça, ces bribes, ces traces, ces petites notes, qui échappent à l'analyse ...

Et puis, on peut avoir une écriture plus intentionnelle : se mettre à sa table et se dire qu'on va écrire deux ou trois pages de manuscrit par jour, là c'est encore une autre démarche, et puis encore avoir le désir d'écrire un poème, cela pose un problème d'où vient le texte, je peux être en situation d'écrire un texte qui deviendra peut-être un poème... il y a là des situations d'écriture qui sont différentes, selon le moment.

C'est pour cela qu'il est assez difficile de répondre à la question du temps. C'est très variable.

Quand vous avez un texte à écrire, est-ce que vous le faites volontairement ou de force ?

Quand j'ai un texte à écrire, que je suis obligée de le faire et que j'ai une échéance, c'est très difficile.

Sur quoi vous basez-vous pour écrire vos textes, vos poésies, sur le réel, sur l'imaginaire, sur ce qui vous vient à l'esprit ?

Cela rejoint ce que je décrivais tout à l'heure à savoir la manière de mettre en mots quelque chose qui est important à un moment donné. Le choix de la forme que je vais donner à mon texte n'est pas indifférent : c'est pour aller au plus près de la nécessité de dire -avec mes moyens- Je sais très bien qu'il y a toujours un écart -ce n'est jamais vraiment ça que je voulais dire- et c'est pour cela qu'on continue, que je continue à écrire pour me rapprocher au plus près de ce que je veux communiquer, de façon aiguë.

Est-ce que quelqu'un vous aide parfois à écrire vos textes ? Est-ce que si vous avez besoin de quelque chose, est-ce que vous demandez à des amis ?

Non, je travaille toujours seule mais seule avec des guillemets c'est-à-dire que ce n'est pas être seule que de lire, de parler avec des gens... mais au niveau du travail d'écriture, je travaille seule ... sauf quand il nous arrive de vivre des situations d'ateliers -comme vous avez pu en vivre vous-mêmes- et où on travaille collectivement en ayant en même temps une écriture collective et individuelle. Cette pratique, je l'ai mais dans des circonstances bien particulières.

Les textes que vous avez-là sont faits sans autres apports que les miens -enfin, sans autres apports, consciemment dans la fabrication, parce que je ne peux pas me couper de mes lectures, de ce que je vis-. De même que vous, dans ce que vous avez fait, il y a eu un déclenchement de sensations -par une lecture, mais cela aurait pu être par autre chose, une promenade par exemple- donc un déclenchement de sensations, d'impressions qui pouvaient être dites, puis vous les avez tous mis en commun et sur cette base-là chacun, ensuite, et pour lui-même, a fait ce travail à la fois de repli et tourné vers l'extérieur qui était une écriture individuelle puis que vous avez communiquée entre vous. Au fond c'est un exemple, schématisé, mais c'est aussi ce qui se passe quand on écrit soi-disant tout seul. On écrit bien seul, sur le moment mais il y a tous les autres autour.

Quand considérez-vous que le texte que vous venez d'écrire est fini ?

Il y a plusieurs solutions : ou bien on re-travaille toujours le même texte parce qu'on n'est jamais satisfait ou bien on décide de s'arrêter et d'en faire un autre.

Mais momentanément, si c'est un texte poétique, je peux essayer de mieux cerner : c'est quand j'estime m'être approchée de ce que j'avais en tête ou en corps et que j'avais envie de faire sortir à ce moment-là.

Et puis, le travail des mots amène à découvrir d'autres choses qui ne sont pas preuves dans l'écriture.

Vous arrive-t-il en lisant un texte d'un autre écrivain d'écrire un autre texte sur ce texte-là ?

Tu veux dire sans doute s'il y a des écrivains qui me mettent

en chantier, qui me donnent envie d'écrire. Oui, il y a même des écrivains que je m'efforce de ne pas lire quand je travaille parce que je sais que je n'aurais plus du tout envie de travailler moi même parce que j'aurais l'impression qu'ils ont tout dit et infiniment mieux que moi et parce qu'ils me stimulent et me mobilisent mais en ayant tendance à se plagier en ne sachant plus très bien qu'elle est sa propre parole et qu'elle est celle des autres.

Malgré tout, je pense que la lecture d'autres textes est une stimulation très puissante.

A qui faites-vous lire vos textes ?

Aux gens qui en ont envie ...

Je dirais que dans mon entourage immédiat à très peu de gens.

Pour moi, désirer d'être éditée ça correspondait à un désir de confronter mon écriture à celle des autres d'une façon libérée des relations personnelles en prenant le risque d'être jugée, critiquée de façon abrupte.

Autrement, il y a les gens avec qui je travaille, mes amis, vous ici, les gens avec qui je peux avoir des contacts au niveau de l'écriture, de ma profession, de l'école puisque moi aussi je suis dans l'école.

Est-ce que vous tenez compte des réactions de vos lecteurs ?

J'en tiens compte comme communication.

Comment ça a résonné dans l'autre, ça ça m'intéresse profondément. De même lorsque je lis l'écriture de quelqu'un d'autre, j'ai envie de lui dire ce que ça a suscité en moi. C'est une manière de saisir ce qui est passé par le langage poétique.

Cahiers de Poèmes

N^{os} parus :
"Ecrire" (spécial PAE Primaire).

► Parole sous les signes -
Parution mai 1985.

► Eloge de la Rature - (juillet 85).

► Ecrire à 500 (sept-oct. 85)

► Math et Imaginaire (Novembre 85).